

jacobin, tous les regards se sont fixés sur Célestine, avec une curiosité qui augmente son trouble.

Citoyen, lis toi-même la pétition, dit le président.

—A la tribune!...à la tribune!...crie-t-on de toutes parts.

—A la tribune!...à la tribune!..... répète le loquace Brutus en allongeant grotesquement sa figure rubiconde. C'est facile à dire ça, à vous autres. Mais la tribune est à cinquante pas d'ici, et pressés comme vous êtes, il me faudra vous bousculer tous pour n'y parvenir que dans un quart d'heure encore; au lieu que, si le citoyen président le permet, je vais vous lire ça d'ici..... Ça fera le même effet, et ce sera plus court.

Toute l'assemblée rit aux éclats à cette innovation du plaisant sansculotte. Berthaud seul et Célestine sont dans l'angoisse; car le moment décisif est arrivé, où le sort d'Anselme va être fixé définitivement.

Lis la pétition, citoyen Brutus, répète le féroce Caracalla, en agitant fortement sa sonnette pour rétablir le silence que l'hilarité générale a de nouveau troublé.

—M'y voilà, citoyen président, dit Brutus en s'établissant sur le pilier où il s'efforce de prendre une attitude oratoire.

Tandis que tous les yeux sont fixés sur lui, d'un accent grave et traînant, l'officieux démagogue lit la pétition suivante :

Citoyen président.

Hier, par une erreur inexplicable, le citoyen Anselme fut arrêté et conduit au fort Saint-Jean, dans la prison des suspects.

Anselme est un fidèle républicain, un citoyen dévoué à nos sublimes institutions. Tous ceux qui le connaissent s'empresseront de rendre témoignage à son patriotisme.

C'est donc avec une douce confiance que sa fille vient réclamer pour lui la protection de cette assemblée. Le citoyen président, en ordonnant de rendre Anselme à la liberté, fera une œuvre honorable et utile à la république.

A peine l'orateur a terminé la lecture de la pétition, que les convives, dont Berthaud s'est assuré le suffrage et qui tous sont présents à l'assemblée, font retentir la salle de leurs applaudissements bruyants et prolongés. La plupart des assistants, entraînés par l'exemple, mêlant aux battements de mains leurs favorables acclamations.

Mais, hélas! une opposition inattendue vient tout à coup montrer combien peut être illusoire l'espérance qui vient les bercer.

Caracalla, étonné d'un dévouement si unanime et si prononcé, s'est levé de son siège: son œil roule hagard sous ses noirs sourcils, une expression d'inquiétude et de fureur qu'il ne peut concentrer se peint sur son hideux visage, et quand l'enthousiasme est un peu calmé, du haut de l'estrade où il se tint debout, avec force il s'écrie :

Citoyens, cet Anselme dont on vient solliciter la délivrance, et pour lequel vous manifestez un si haut intérêt, est le même vieillard que j'ai moi-même arrêté cette nuit. Anselme est incontestablement l'ennemi de la république, car il est l'ami du

ci-devant comte de Morelly, ce noble échapé depuis peu à nos poursuites. Anselme est accusé de lui avoir donné refuge, et, hier encore, je l'ai surpris favorisant son invasion.

—C'est une erreur! s'écrie Berthaud avec véhémence. Le hasard seul a pu faire trouver Anselme en la compagnie d'un aristocrate, et sa présence cette nuit au bord de la mer, où il a été rencontré, n'a rien qui soit contraire au devoir d'un honnête citoyen! Je puis l'attester hautement en présence de nos frères patriotes qui m'écoutent, car je sais ce qu'il l'attirait à cette heure hors de sa demeure.

—Et moi aussi je le sais, dit le redoutable Caton, l'un des convives de Berthaud, qui pour la première fois élève sa voix en faveur d'un suspect. Je réponds d'Anselme comme de la trempé de mon sabre: Anselme est un pur et un déterminé patriote!

—Un impayable patriote, s'écrie, du haut de la tribune où il est parvenu, Sénèque le bourreau, dont l'autorité est infiniment prépondérante dans toutes délibérations du club. Frères, vous savez si je me connais en têtes de chouans, et surtout si j'ai la main exercée à les dénicher. eh bien, foi d'exécuteur de la république, je certifie, sur ma parole d'honneur, que la tête du père de la pétitionnaire n'est pas de celles qui méritent d'être frisées par votre serviteur, Sénèque le bourreau!

—Anselme est riche, donc il est ennemi du peuple, s'écrie une voix de femme; à la corde, à la corde, le citoyen!

—A bas la langue qui a parlé! crie Brutus toujours perché sur la corniche du pilastre. Les citoyens ici n'ont pas la parole.

—Liberté! liberté pour Anselme! s'écrient à la fois Sénèque l'exécuteur, Caton coupe-tête et tous les autres patriotes qui ont promis leur vote à Célestine.

—Liberté! liberté! vocifèrent en chœur tous les membres du club.

Le président confondu ne peut plus s'opposer aux vœux de la populace.

Amis citoyens, dit-il, la volonté du peuple me sera toujours sacrée. Je sacrifie volontiers mes raisons particulières aux vœux de l'assemblée. Les fers d'Anselme seront brisés!

Des applaudissements renouvelés avec un redoublement d'explosion accueillent cette déclaration du terrible président.

Que la pétitionnaire vienne recevoir l'ordre écrit de ma main pour la délivrance de son père, poursuit Caracalla.

Assitôt la masse populaire s'ébranle de toutes parts. Un passage est formé jusqu'au pied de l'estrade où siège le président. Célestine, précédée du loquace Brutus, qui vient de quitter son pilier, et suivie du généreux pêcheur, s'avance, rayonnante de satisfaction, au milieu de la multitude tumultueuse; déjà d'un pas léger elle a gravi les degrés qui conduisent au bureau de Caracalla.

Comme s'il venait d'être frappé d'une terreur subite, l'homme

du crime a frémi!... Il voudrait parler; mais la parole expire sur ses lèvres. En présence de la pudique vierge, quelle émotion l'a donc saisi?....

Avant que l'audacieux président soit revenu de sa profonde agitation, Berthaud a heureusement saisi l'écrit qui doit opérer la délivrance d'Anselme. Rapidement il descend de l'estrade, entraînant avec lui la fille adoptive du vieillard. Célestine suit en silence son guide dévoué.

Le pêcheur, après avoir de nouveau traversé la salle, au milieu des applaudissements de la multitude, conduit lui-même au fort Saint-Jean la jeune fille.

XVIII

DEVOUEMENT ET CHARITÉ

Le rude guichetier, qui la veille, obéissant à la voix de Caracalla, conduisit dans un noir cachot le comte de Morelly et son compagnon d'infortune, a reconnu Berthaud pour un des familiers du fort Saint-Jean. Après s'être assuré de l'identité de la signature de l'inspecteur de la prison, il ouvre les lourdes portes de fer, et, reprenant sa lanterne sourde, il fait signe au pêcheur et à Célestine de le suivre.

Ils parcourent ensemble, dans un silence morne, le sombre corridor qui conduit aux profonds caveaux de la citadelle.

Enfin on est parvenu à l'extrémité du sombre couloir; la clef a crié dans l'énorme serrure, les lourds verrous ont cédé à l'effort du guichetier silencieux, et soudain s'est ouvert le cachot où gémissent enchaînés Anselme de Vauban et le comte de Morelly.

Tandis que le formidable geôlier est retourné au guichet de la citadelle, où il veille hideux comme un soppôt du démon au seuil redoutable de l'enfer, Berthaud, tenant d'une main une torche résineuse qu'il vient d'allumer, et guidant de l'autre la tremblante Célestine, s'avance rapidement avec elle sous la voûte de ces ténébreuses catacombes. Après un moment de marche, ils arrivent ensemble au fond de l'horrible cachot. Là, quel spectacle se présente à leurs yeux!....

Sur le sol bourbeux un cadavre est étendu infect et sanglant!.. C'est le cadavre d'Antonio laissé là, sans sépulture, hideusement défiguré par la souffrance et par la mort. Contre deux piliers, deux hommes sont enchaînés, pâles comme des spectres enfantés de la tombe; l'un, égaré par le désespoir, tour

à tour rugit et prie; ses cheveux sont hérissés sur sa tête; ses yeux roulent hagards; de sa bouche jaillissent des flots d'écume mêlée de sang, violemment il agite, il secoue ses chaînes, qu'il s'efforce de briser en les tordant; des cris aigus, des paroles incohérentes s'échappent de sa poitrine; les tortures de son âme impriment à toute sa physionomie l'expression d'un sinistre délire: c'est le comte de Morelly!

L'autre, calme comme le juste à sa dernière heure de vie, semble attendre avec confiance l'accomplissement d'une promesse de salut. Sa tête couverte de cheveux blancs conserve, malgré sa pâleur, un caractère d'énergie puisé dans les sentiments religieux qui sans doute remplissent son cœur; ses mains sont liées avec des chaînes, mais ses yeux sont élevés vers le ciel; mais ses lèvres, que les bourreaux n'ont pu enchaîner, font entendre les paroles d'une sainte résignation; mais son âme, sûre de quitter bientôt la terre, son âme, encore retenue dans les liens de la chair, comme une fleur aux vivifiantes clartés du soleil, s'épanouit à l'espérance de la bienheureuse éternité.

Dans ce dernier malheureux Célestine a reconnu son père adoptif, le vertueux Anselme!

Mon père, s'écrie-t-elle en apercevant le vieillard, mon père, vous êtes sauvé!....

L'orpheline, versant des larmes de joie, veut elle-même détacher les fers de son père: le cadenas cède; le collier de fer tombe; Anselme est libre, Anselme serre sur son cœur sa chère Célestine.

Témoin de cette scène, l'infortuné comte de Morelly a tout à coup senti s'apaiser le désespoir dévorant auquel il s'était jusqu-là abandonné.

Mais un soupir du comte de Morelly vient d'attirer l'attention d'Anselme. Soudain le pieux vieillard s'est levé, et son esprit, un moment distrait par la joie qu'il éprouve de sa délivrance, se reporte tout entier sur son compagnon d'infortune.

En le voyant ainsi chargé de fers qui le retiennent étroitement contre un pilier de la prison, il se rappelle le sort funeste qui lui est réservé.

Ma fille, mon ami Berthaud, dit-il, pourquoi n'avoir pas pensé à cet homme que vous saviez aussi à plaindre que moi, à cet homme que vous voyez là attendant une mort inévitable?.... Ah! que m'importait, à moi, que la vieillesse fera bientôt descendre dans la tombe, un reste de vie si courte, et désormais